



T. DE SAINT POL

Observatoire Sociologique du Changement,
Sciences Po, PARIS.

Le développement de l'obésité en fait un enjeu de Santé publique dans beaucoup de pays développés. Une plus grande attention étant désormais portée à la corpulence, cet article étudie le regard que les individus portent sur leur poids.

Les corpulences moyennes évaluées au moyen de l'IMC sont très différentes d'un pays d'Europe à l'autre. Dans l'ensemble de l'Union européenne, 45 % des individus se déclarent insatisfaits de leur poids, mais les femmes sont beaucoup plus insatisfaites que les hommes.

Le niveau de corpulence idéal des femmes est beaucoup plus faible que celui des hommes. Si le sous-poids est dévalorisé chez les hommes dans tous les pays européens, ce n'est pas le cas chez les femmes. La France se caractérise par une forte valorisation de la minceur : les femmes jugeant leur poids trop faible y sont deux fois moins nombreuses que celles effectivement se trouvant en sous-poids.

Au Portugal, en Espagne et au Royaume-Uni, c'est l'inverse, elles sont plus nombreuses à se juger en sous-poids qu'il n'y en a effectivement dans cette situation, alors que la part de femmes en sous-poids est plus de trois fois moindre qu'en France.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflit d'intérêt concernant les données publiées dans cet article.

Le poids et sa perception : comparaisons européennes

Les corpulences moyennes évaluées au moyen de l'indice de masse corporelle sont très différentes d'un pays d'Europe à l'autre (fig. 1 et 2). Les Français et les Italiens se situent au bas de l'échelle avec des corpulences moyennes plutôt faibles, et les Britanniques et les Grecs, au contraire, en haut de l'échelle avec des corpulences élevées. Les écarts de corpulence moyenne entre pays pour les hommes se retrouvent de façon encore plus marquée chez les femmes.

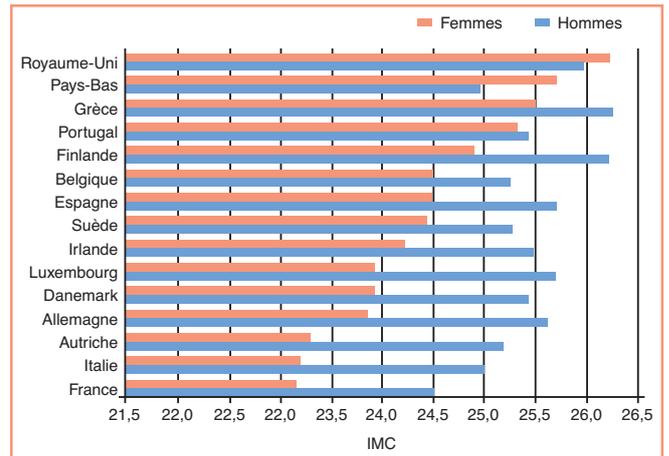


Fig. 1: Corpulences moyennes en Europe selon le sexe. Source : Commission européenne, Eurobaromètre 59.0.

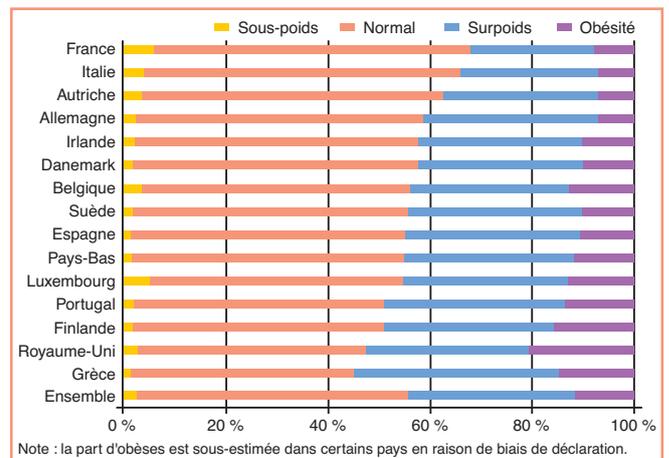


Fig. 2: Répartition de la population dans les classes de corpulence par pays. Source : Commission européenne, Eurobaromètre 59.0.

Note : la part d'obèses est sous-estimée dans certains pays en raison de biais de déclaration.

- ▶ Les Français, et en particulier les Françaises, ont la corpulence moyenne la plus faible d'Europe.
- ▶ Les femmes sont plus insatisfaites de leur poids que les hommes en Europe.
- ▶ Il y a en Europe presque autant de femmes satisfaites de leur poids que de femmes qui le trouvent trop élevé.
- ▶ Un même niveau de corpulence est perçu différemment selon le pays : un individu qui se trouve trop gros en France, dans un environnement où la corpulence moyenne est assez faible, se satisfera du même poids dans un pays où la corpulence moyenne est plus élevée.
- ▶ Les Français ont une corpulence idéale plus faible que leurs voisins, signe d'une pression plus forte exercée sur la corpulence dans notre pays.

Les pays où celles-ci ont tendance à avoir une faible corpulence sont aussi ceux où la différence hommes-femmes est la plus élevée. C'est le cas par exemple de la France. Bien que l'obésité s'y soit fortement développée depuis les années 1990 [1], la minceur y semble particulièrement prisée chez les femmes, avec des normes pondérales faibles, et une forte pression exercée sur leur corps, hypothèse à laquelle nous nous intéresserons au moyen des données de l'Eurobaromètre 59.0, recueillies au printemps 2003 auprès de 16 300 citoyens des 15 pays membres à l'époque de l'Union Européenne, âgés de 15 ans et plus et résidant dans un des Etats-membres.

Nous utilisons pour cela l'indice de masse corporelle (IMC) qui se calcule en effectuant le rapport du poids (en kg) sur le carré de la taille (en m). Nous le confrontons aux seuils définis par l'Organisation Mondiale de la Santé, applicables aux individus de plus de 18 ans et de préférence de moins de 65 ans. Le sous-poids est ainsi défini comme un IMC inférieur à 18,5, le surpoids comme un IMC compris entre 25 et 30 et l'obésité comme un IMC supérieur à 30. Ces seuils construits par l'OMS traduisent des niveaux de risque pour la santé associés à des valeurs de l'IMC, mais ils ne constituent en aucun cas un jugement esthétique sur ces états de corpulence [2]. On notera enfin que les tailles et poids utilisés ici ne sont pas des mesures, mais des déclarations qui comportent une part d'approximation [3], mais permettent toutefois de recueillir ces informations sur une large population.

■ DES FEMMES PLUS INSATISFAITES DE LEUR POIDS

Dans l'ensemble de l'Union européenne, 45 % des individus se déclarent insatisfaits de leur poids. Ils sont 40 % à le trouver trop élevé et 5 % trop faible. Les femmes sont beaucoup

plus insatisfaites (51 %) que les hommes (39 %), et ce bien que ces derniers soient plus souvent qu'elles en surpoids ou obèses selon les critères de l'OMS. Le motif d'insatisfaction n'est pas non plus le même : les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes à trouver leur poids trop faible. Le sous-poids est plus souvent considéré par eux comme un problème, une corpulence importante étant valorisée car signe de force et de puissance. La situation est bien différente chez les femmes pour qui le surpoids est plus un problème que le sous-poids. Elles sont 46 % en Europe à trouver leur poids trop élevé, soit presque autant que la proportion de femmes satisfaites de leur poids (49 %).

Cette plus grande insatisfaction des femmes vis-à-vis de leur poids se retrouve tout au long de la vie. C'est le cas des filles qui, à l'adolescence, ont plus que les garçons tendance à se juger en surpoids, voire très en surpoids, quand elles ne le sont pas au regard des normes de l'OMS [4]. La perception subjective d'un poids excessif s'observe également aux Etats-Unis, où 38 % des femmes de poids "normal" pensent être en surpoids et où, à l'inverse, 33 % des hommes en surpoids pensent qu'ils ont à peu près le bon poids, voire même qu'ils sont en sous-poids [5].

Quant à l'obésité, par sa stigmatisation et les problèmes de santé auxquels elle est associée, elle entraîne beaucoup plus d'insatisfaction que le sous-poids ou le surpoids, cela pour les deux sexes. Une femme obèse a 48 fois plus de risques d'être insatisfaite de son poids que de ne pas l'être, par rapport à une femme de même âge à la corpulence normale. Le rapport de risque, quoique plus faible chez les hommes, est quand même de 32. Le fait qu'un individu soit insatisfait de son poids vient du décalage entre son poids réel, du moins tel qu'il le perçoit, et le poids qu'il souhaiterait avoir. Le poids idéal est donc un élément essentiel du jugement porté sur la corpulence.

■ L'INFLUENCE DES NORMES DE POIDS

Appréhender cet idéal pondéral à l'échelle d'une société est difficile, en particulier parce que cette notion est très subjective. Il est toutefois possible de faire apparaître cet idéal au vu des courbes d'évolution de la satisfaction en fonction de l'IMC. Plus l'IMC augmente, plus la proportion d'individus trouvant leur poids trop faible décroît, et plus, à l'inverse, celle des personnes le trouvant trop élevé croît. Les deux courbes se croisent pour une valeur de l'IMC reflétant cet idéal, où autant d'individus jugent leur poids trop élevé que d'individus le jugent trop faible. Cet équilibre s'établit dans l'ensemble de l'Union européenne à un IMC de 22,6 pour les hommes et de

19,8 pour les femmes. L'écart est considérable entre les corpulences idéales des hommes et des femmes. Comme l'IMC déclaré moyen est de 25,5 pour les hommes et 24,5 pour les femmes, l'écart séparant l'idéal de la réalité est plus important chez les femmes que chez les hommes (4,7 points contre 3,0). Cela est cohérent avec le sentiment d'insatisfaction plus répandu chez elles, malgré une corpulence plus faible.

Les pentes des courbes autour de l'équilibre sont plus fortes chez les femmes. L'insatisfaction augmente plus vite autour de l'idéal pour elles. Enfin, 9 % des femmes s'accordent à trouver ce poids ou trop élevé ou trop faible, contre 7 % des hommes. Autrement dit, 82 % des femmes trouvent leur poids satisfaisant à cet équilibre, contre 86 % des hommes : plus de femmes restent insatisfaites à cette valeur qui fait pourtant figure d'idéal. Mais, comme pour la corpulence moyenne, les situations sont très différentes d'un pays à l'autre.

LE SOUS-POIDS FEMININ PARTICULIÈREMENT VALORISÉ EN FRANCE

Le sous-poids est dévalorisé chez les hommes dans tous les pays européens, les hommes jugeant leur poids insuffisant

étant partout plus nombreux que ceux effectivement en sous-poids d'après les critères de l'OMS. Pour les femmes, la situation varie d'un pays à l'autre. En France, les femmes jugeant leur poids trop faible sont deux fois moins nombreuses que celles effectivement en sous-poids. Au Portugal, en Espagne et au Royaume-Uni, c'est l'inverse, elles sont plus nombreuses à se juger en sous-poids qu'il n'y en a effectivement dans cette situation, sachant que la part de femmes en sous-poids est plus de trois fois moindre qu'en France. Le sous-poids féminin est nettement moins valorisé qu'en France.

Mais la satisfaction pondérale ne se déduit pas du niveau moyen de la corpulence. Les Autrichiens, par exemple, se déclarent en moyenne plus satisfaits de leur poids que les Français alors que leur IMC moyen est bien supérieur. Un même niveau de corpulence est ainsi perçu différemment selon le pays : un individu qui se trouve trop gros en France, dans un environnement où la corpulence moyenne est assez faible, se satisfera du même poids dans un pays où la corpulence moyenne est plus élevée.

Chez les hommes français (fig. 3), l'IMC idéal est de 22,0 (à cette corpulence, ils sont aussi nombreux à trouver leur poids

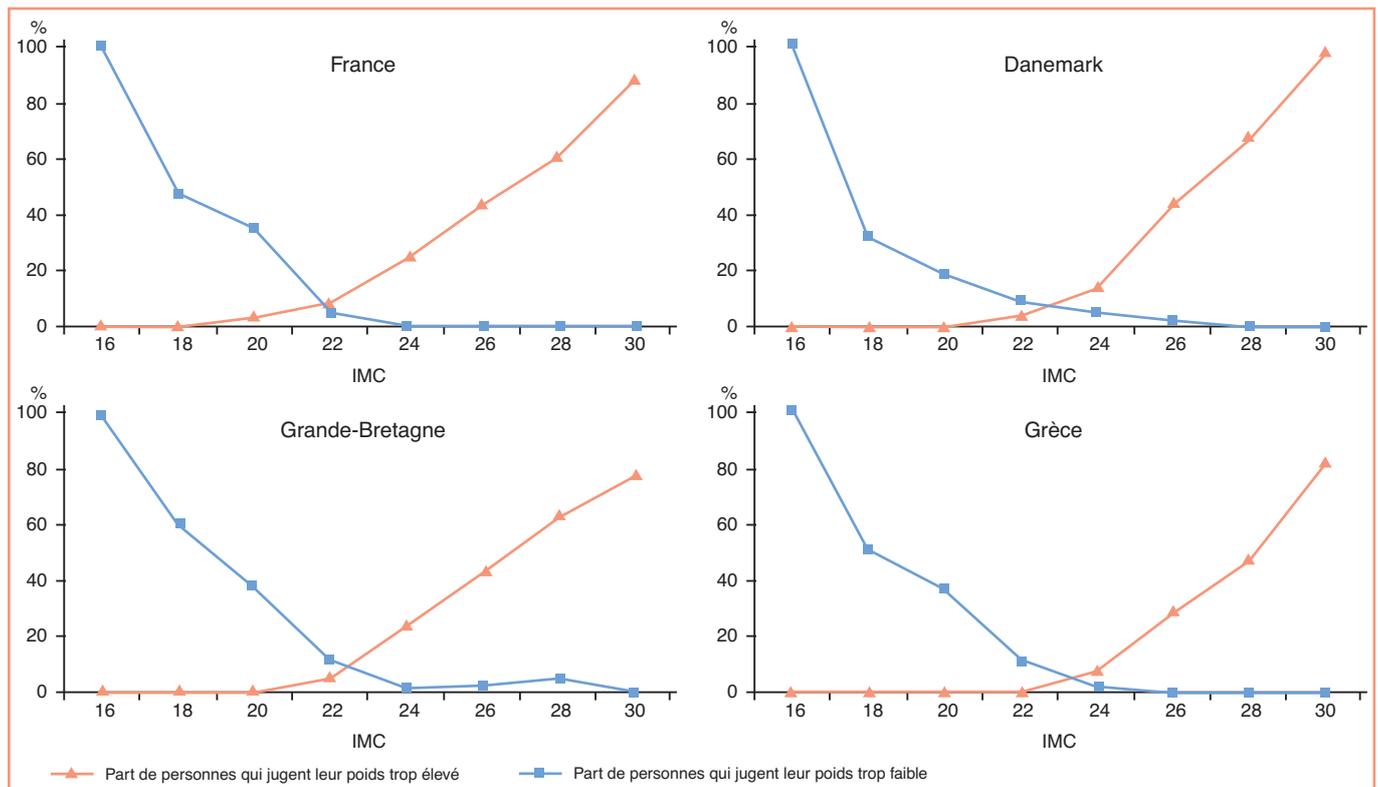


Fig. 3 : Satisfaction pondérale des hommes en fonction de l'IMC pour quatre pays. Source : Commission européenne, Eurobaromètre 59.0.

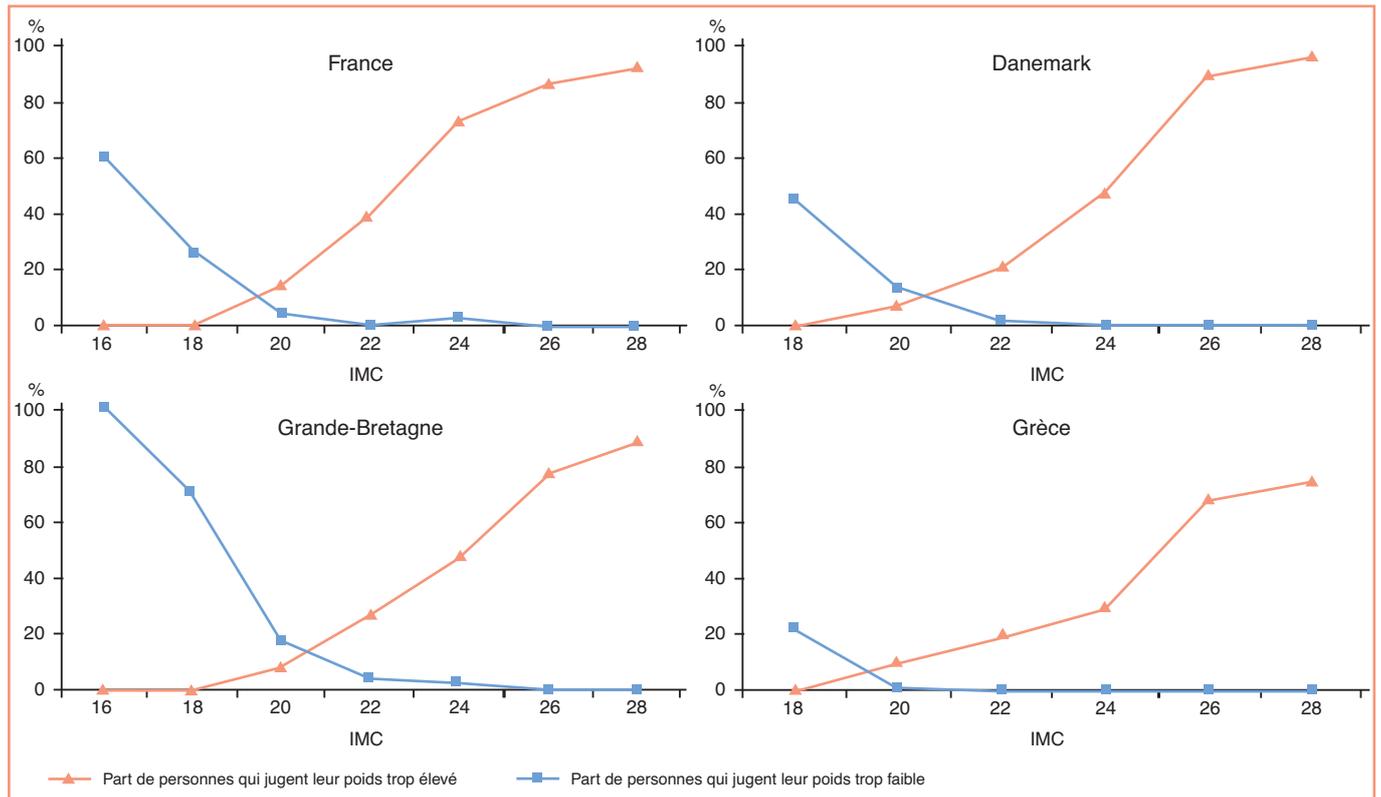


Fig. 4 : Satisfaction pondérale des femmes en fonction de l'IMC pour quatre pays. Source : Commission européenne, Eurobaromètre 59.0.

excessif qu'à le trouver insuffisant), alors qu'il est plus élevé chez les Britanniques (22,5), les Danois (22,8) et surtout les Grecs (23,4). Pour les femmes (fig. 4), la situation est un peu différente. L'équilibre s'obtient toujours pour une valeur faible en France (19,5), mais c'est aussi le cas pour la Grèce (19,6) qui avait la valeur la plus élevée pour les hommes. La Grande-Bretagne (20,4) et le Danemark (20,5) se caractérisent par des valeurs plus élevées, mais qui restent en deçà de celles de la population masculine.

Il semble donc bien que les Français aient une corpulence idéale plus faible que leurs voisins, signe d'une pression plus forte exercée sur la corpulence dans notre pays. Ce pourrait être une piste d'explication de la faible corpulence moyenne des Français. Il convient également de noter que la Grande-Bretagne, qui a la corpulence moyenne la plus élevée, n'a pas la corpulence idéale la plus forte et que les spécificités du jugement pondéral par rapport au contexte national ne sont donc pas liées seulement au niveau de la corpulence dans le pays.

La prise en compte de la norme pondérale, différente entre les hommes et les femmes, apparaît donc essentielle pour comprendre la corpulence et le jugement porté sur le poids dans chacun des pays européens. La mise en place de politiques publiques relatives à la corpulence ne peut ignorer l'importance du genre dans ces normes et par conséquent dans les représentations et les pratiques pondérales. ■

Bibliographie

1. DE SAINT POL T. Obésité et milieux sociaux en France : les inégalités augmentent. Bulletin épidémiologique hebdomadaire, Institut de veille sanitaire, 2008, 20 : 175-9, 13 mai.
2. DE SAINT POL T. Comment mesurer la corpulence et le poids "idéal" ? Histoire, intérêts et limites de l'Indice de masse corporelle. Notes & Documents, 2007, Paris, Sciences Po – CNRS, 2007-01.
3. DAUPHINOT V, NAUDIN F, GUEGUEN R, PERRONNIN M, SERMET C. Ecart entre morbidité déclarée et morbidité diagnostiquée : l'exemple de l'obésité, de l'hypertension artérielle, et de l'hypercholestérolémie. Questions d'économie de la santé, Irdes, 2003, 114.
4. MIKKILA V, LAHTI-KOSKI M, PIETINEN P, VIRTANEN S, RIMPELA M. Associates of obesity and weight dissatisfaction among Finnish adolescents. *Public Health Nutrition*, 2003; 6 : 49-59.
5. CHANG V, CHRISTAKIS N. Self-Perception of Weight Appropriateness in the United States. *Am J Prev Med*, 2003; 24 : 332-9.